

A quoi rêvent les loups de Yasmina Khadra ou l'émergence d'un espace apocalyptique



Nadjet Boukebbab

École Normale Supérieure de Constantine, Algérie
boukebbab10@yahoo.fr

Résumé : Cet article a pour objet l'analyse de l'espace afin de cerner sa charge symbolique dans le roman *A quoi rêvent les loups* de Yasmina Khadra. A travers le repérage des différents lieux dans lesquels évolue le personnage central du récit Nafa Walid, leur exploration nous a permis de dégager la socialité du texte, et cerner l'importance de ces espaces qui sont en lien direct avec l'Histoire de l'Algérie. Le récit convoque la réalité sociale des années quatre vingt dix et nous transporte par le biais de la description minutieuse des différents espaces au cœur même du drame algérien. L'œuvre se veut une photographie de la situation de l'Algérie déchirée par la violence. Si l'auteur a su construire un espace romanesque fondé sur la réalité algérienne et se nourrissant de celle-ci, c'est dans un but précis, celui de rendre compte du déséquilibre social et culturel de la société algérienne, nue, éclatée.

Mots-clés : espace, histoire, symbolique, Algérie, violence

«بماذ تحلم الذئاب» أو ظهور مساحة المروع

المخلص: يهدف هذا المقال الى تحليل الفضاء السردى من اجل الإحاطة بمحتواه الرمزي في رواية بما تحلم الذئاب لياسمينه خضرا من خلال الوقوف على تطور الشخصية الرئيسية نافا وليد في مختلف الأمكنة. الكشف عن هذه الرمزية مكننا من استخراج اجتماعية النص و تحديد أهمية الأمكنة التي ترتبط ارتباطا وثيقا بتاريخ الجزائر. الحكاية تستحضر الواقع الاجتماعي لسنوات التسعينيات و تحملنا من خلال الوصف الدقيق لمختلف الفضاءات الى قلب الحدث المأساوي الجزائري. العمل الأدبي الروائي هو صورة فوتوغرافية عن حالة الجزائر التي مزقتها العنف. و إذا كان الروائي قد تمكن من بناء فضاء سردي قائم على الواقع الجزائري و يتغذى منه فلهذا معين هو تسليط الضوء على الاختلال الاجتماعي والثقافي للمجتمع الجزائري العاري و المنفجر.

الكلمات المفتاحية : الفضاء السردى -التاريخ - الرمزية -الجزائر -العنف.

Wolf dreams or the emergence of an apocalyptic space

Abstract: The present paper aims to analyze space as a component in Yasmina Khadra's novel *Wolfes dreams*; with a purpose to investigate its symbolic. Throughout the location of different places where evolves the main character Nafa Walid, We came to extract the social perspective of the text and the importance of space as an essential component in the history of Algeria. The narrative calls for the social authentic scene during 1990's and leads us back through detailed description of the various spaces within the Algerian tragedy. The work is a snapshot of the Algerian situation prevailed by violence. Through his novel, Yasmina Khadra wants to report the socio- cultural disequilibrium of the nude, dispatched Algerian society.

Keywords: space, history, symbolic, Algeria, violence

L'espace constitue une entité importante pour la construction du récit. Toute histoire racontée est située dans un espace et un temps qui lui sont propres. Inscrire le récit dans un espace bien déterminé, c'est lui donner une dimension significative. L'espace joue un rôle déterminant car il permet à l'action de se dérouler, d'évoluer et de se transformer. Placer le récit au sein d'un espace déterminé c'est comme établir un pacte avec le lecteur. Cette configuration spatiale permet l'authentification de la fiction telle que la confirme Henri Mitterand :

« Le nom du lieu proclame l'authenticité de l'aventure par une sorte de reflet métonymique qui, court-circuit la suspicion du lecteur : puisque le lieu est vrai, tout ce qui lui est contigu, associé est vrai »¹.

Le choix de l'espace installe déjà un horizon symbolique de lecture surtout quand l'espace est identifié par rapport à un certain nombre d'éléments référentiels qui interpellent la crédibilité du récit et de l'auteur. L'inscription spatiale ou géographique a son influence sur les personnages, sur les forces agissantes dans le récit et a certainement une symbolique car elle sert le plus souvent à éclairer les idées de l'auteur. D'ailleurs Genette reconnaît l'existence de :

« Quelque chose comme une spatialité active et non passive, signifiante et non signifiée, propre à la littérature, spécifique à la littérature, une spatialité représentative et non représentée. »²

La fonction dynamique de l'espace dans le récit et son autonomie narrative sont confirmés par Genette : l'espace n'est pas uniquement passif, signifié, représenté ; il est actif, signifiant, représentatif. Ce sont ces propos qui ont été le fil conducteur de notre réflexion.

A quoi rêvent les loups (AQRL) est un roman de formation, il a pour toile de fond la guerre civile en Algérie et ses horreurs ; l'auteur explique l'orientation de son œuvre :

« Il était important de ne pas perdre le fil de l'Histoire et je tenais surtout à écrire les choses à chaud. Parce qu'une fois la guerre finie, je ne crois pas que j'aurais le courage de remuer le couteau dans la plaie. Mais c'était là une écriture absolument nécessaire pour les générations à venir et il fallait vraiment parler de la réalité. » (*Quotidien d'Oran*, 2001 : 20).

C'est de cette manière pédagogique que l'auteur d'*A quoi rêvent les loups* justifie sa brutalité et sa violence car d'après lui, lorsqu'on vit une tragédie de près, on ne pourra jamais nier les faits qui vont surgir de manière inconsciente pour sauvegarder l'authenticité du discours historique. Une écriture pareille ne peut être que la décharge d'une mémoire encombrée par les mauvais souvenirs du peuple meurtri par cette tragédie. Cette conscience possible créée par le biais de l'écriture des liens ou des rapports au monde réel qu'on appelle la socialité.

Si Yasmina Khadra a su transcrire la tragédie algérienne, c'est par rapport à ce qu'il a vécu au maquis (ayant contribué à la lutte contre le terrorisme en tant qu'officier supérieur de l'Armée Nationale Populaire), une expérience de douleur et de chagrin pour lui et pour tout le peuple algérien.

En effet, la réalité extra-littéraire donne lieu à une réflexion critique sur la mission de l'écrivain, celle de dénoncer fortement les déboires d'un système politique et économique qui a transformé de jeunes Algériens passionnés en tueurs en série. Sans trahir le génie qu'on lui connaît, l'auteur joint les deux maillons de la production littéraire, d'un côté la fiction affabulatrice et de l'autre côté la réalité sociale.

L'analyse socio-historique de l'œuvre se fait du dedans où l'intratexte, notre toile romanesque, fait surgir la socialité de l'œuvre. D'ailleurs, la composition textuelle du récit dans *A quoi rêvent les loups* obéit à une dimension d'ordre historique où Yasmina Khadra nous plonge pleinement dans l'Histoire de l'Algérie à travers une évolution graduelle qui se fait en trois parties dont la succession est en rapport direct avec la date du 05 octobre 1988. Et comme pour faire effet de vraisemblance, ou effet de réalité, l'auteur se réfère à des lieux réels tels qu'Alger, la Casbah, Blida... et donne des dates précises, Octobre 88, etc.

Les structures spatiales dans le récit relèvent d'un choix idéologique, celui de rendre compte des changements et mutations historiques en Algérie. Les trois parties du roman : Le Grand-Alger, La Casbah, et L'Abîme réfèrent à trois espaces différents pourtant dans la même ville d'Alger qui relèvent chacun d'une étape de l'Histoire de l'Algérie et en rapport direct avec la date d'Octobre 88.

L'espace dans ce roman a une fonction importante, celle de permettre à l'action de se dérouler, c'est là où les personnages évoluent et agissent et permettent à l'Histoire de suivre son cours. L'espace dans un récit vaut plus que la description des lieux et si l'auteur s'est attelé à nommer et à identifier les espaces dans lesquels se déroulent les faits et les événements, c'est dans un but précis, celui d'inscrire sa fiction dans le vraisemblable. En fait le récit répond à une structure logique des faits et une évolution graduelle des événements correspondant de manière parallèle au déroulement chronologique de la vie de Nafa Walid. Le héros évolue dans trois espaces différents qui répondent chacun à une phase de son histoire et constituent chacun le titre d'une partie du roman. Yasmina Khadra a organisé son récit selon un découpage qui se présente comme suit :

1. Un prologue dont l'importance est capitale.
2. Première partie intitulée Le Grand-Alger subdivisée en six chapitres.
3. Deuxième partie intitulée La Casbah subdivisée en sept chapitres.
4. Troisième partie intitulée L'Abîme subdivisée en six chapitres.

Chacune des parties du roman correspond à une phase du récit de vie de Nafa Walid et de l'Histoire de l'Algérie :

1. Nafa Walid à la recherche d'une meilleure situation sociale en lien avec l'Algérie d'avant octobre 1988.
2. Déçu, il rejoint le maquis, ce qui correspond à la montée de l'intégrisme islamiste en Algérie et le début de la révolte.
3. Achèvement de la vie du personnage Nafa Walid et achèvement du récit qui se rapporte à la barbarie intégriste et à ses retombées sur le pays.

En fait, le récit de Yasmina Khadra tourne autour de deux intrigues principales qui fonctionnent de manière parallèle, d'une part le récit du personnage central Nafa Walid, et, d'autre part, l'historique de la violence en Algérie.

1. Première partie : Le Grand-Alger, L'avant-octobre 1988

Dans cette première partie du roman qui va de la page 19 à la page 88, l'auteur explore à travers la voie du héros narrateur Nafa Walid la société algérienne dans ses moindres recoins et nous transmet une photographie fidèle du quotidien de la population et ce à partir de la description minutieuse de la vie des habitants d'Alger. Nafa Walid, un jeune Algérien rêvant de gloire et de fortune se fait embaucher par une agence comme chauffeur de l'une des plus riches familles du Grand-Alger, les Raja, qui habitent le quartier chic de Hydra, lui qui venait de l'autre côté de la ville, des bas quartiers où la pauvreté et la misère ne faisaient qu'élargir le trou entre les deux mondes.

Par une description talentueuse et pointue de deux quartiers d'Alger, l'un prestigieux et aisé et l'autre pauvre et médiocre, Yasmina Khadra nous plonge pleinement dans le déséquilibre que vivent les Algériens, en insistant sur la dégradation économique qui apparaît de manière flagrante :

« La voiture parvint tant bien que mal à se soustraire au tintamarre des quartiers insalubres, s'élança sur l'autoroute, contourna la colline et déboucha sur un petit bout de paradis aux chaussés impeccables et aux trottoirs aussi larges que des esplanades, jalonnées de palmiers arrogants. Les rues étaient désertes, débarrassées de ces ribambelles de mioches délurés qui écumant et mitent les cités populeuses. Il n'y avait même pas une épicerie, ou un kiosque. Des villas taciturnes nous tournaient le dos, leur gigantesques palissades dressées contre le ciel, comme si elles tenaient à se démarquer du reste du monde, à se préserver de la gangrène d'un bled qui n'en finissait pas de se délabrer. » (AQRL : 24).

Parallèlement à cette description d'un quartier chic, nous trouverons aussi la description d'un autre quartier pauvre :

« Nafa préféra ne rien dire et s'enfonça dans la venelle tortueuse dont les mouches, crevassées et ruisselantes d'eau usée, dégringolaient vers les soubassements. Les monticules d'ordures que grillait le soleil et qu'assiégeaient d'incroyables nuées de mouches, empuantissaient l'air. Nullement dérangés par le exhalaisons, des gamins s'amusait avec un chiot irrécupérable(...) ils étaient crasseux, les jambes meurtries, le visage faunesque. Un troisième, les fesses nues et le crâne recouvert d'escarres blanchâtres, escaladait une lucarne aux vitres crevées, sous l'œil impassible des passants. » (AQLR : 97-98).

En décrivant ainsi les deux quartiers d'Alger, Nafa Walid, le narrateur ne cache pas son choc et sa désolation. Il a voulu être le plus fidèle en insistant sur l'un des aspects multiples de la vie quotidienne de la population algérienne et le déséquilibre social et économique apparaît déjà au niveau des habitations.

Nafa Walid, ce fils de la casbah, le plus ancien des quartiers d'Alger, se retrouve dans un espace et un univers complètement différents du sien qui vont changer le cours de sa vie. Chez les Raja, Nafa Walid rencontrera le luxe dont il rêvait et côtoiera la fortune jusqu'au jour où tout bascula ; il se retrouve témoin malgré lui du meurtre d'une jeune adolescente jusqu'à l'horreur et on l'oblige à transporter le cadavre loin de la ville, à Bainem. Cette forêt constitue un espace de transition pour Nafa Walid qui ne supportait pas cette horreur alors il décide de retourner à la Casbah.

Si l'auteur a voulu apporter un éclairage descriptif et minutieux de ces deux espaces complètement divergents, pourtant dans la même ville d'Alger, c'est dans un but purement idéologique, celui de pointer le doigt sur le déséquilibre économique et par conséquent social, qui ne peut être que le fruit d'une mauvaise gestion de l'État, et d'un système qui ne se soucie pas des divergences qui s'entrechoquent et créent la tempête. La ville d'Alger vit à présent une tragédie, ses maux sont le chômage, l'injustice, la bureaucratie, et la pauvreté voire la misère dans laquelle s'ancre la société algérienne.

Ceci n'est que l'un des aspects multiples qui rendent compte du déséquilibre. En effet, les images qu'offre le héros narrateur de la ville d'Alger rendent compte de l'aggravation du climat social d'une part, et, d'autre part, elles sont étroitement liées à la critique du système avant l'hystérie nationale d'octobre 88.

2. Deuxième partie : La Casbah, Le lieu de la révolte

Toujours en rapport avec l'histoire de Nafa Walid et celle de l'Algérie, le narrateur

nous transporte dans les coulisses de cette violence. Après avoir quitté son travail chez les Raja suite au terrible meurtre auquel il avait assisté malgré lui, il retourne à la casbah, dans les bas quartiers d'Alger et c'est à cet endroit même que sa vie va basculer vers un point de non-retour. L'horreur à laquelle il avait assisté ne lui laisse guerre de raison, et c'est dans la voie du seigneur qu'il va se réfugier. Nafa Walid se met à fréquenter la mosquée, et, sans le vouloir, il se retrouve embrigadé au sein d'un groupuscule et devient moussebel :

« *Il était moussebel**, un membre actif de l'effort de guerre, certes dans les coulisses, encore au stade de la figuration, mais déterminé à donner le meilleur de lui-même pour soustraire le pays à la dictature des uns et à la boulimie des autres afin que nul ne soit bafoué par des gendarmes zélés et que la dignité des hommes leur soit définitivement restituée. » (AQRL : 161).

Nafa Walid impliqué, se trouve poursuivi par la police, Il s'enfuit et s'abrite dans un bidonville d'El Harrach où vit Salah l'Indochine, il y reste pendant un moment avant de rejoindre le groupe de Soufiane avec lequel le héros va s'initier pour devenir plus tard un tueur en série. Il y retourne une seconde fois pour monter au maquis guidé par Salah l'Indochine, un ancien maquisard de la guerre de libération algérienne.

Dans une société qui veut toujours oublier ou nier son histoire, où il est difficile de briser le mur du silence des discours et mensonges officiels, l'auteur d'*A quoi rêvent les loups* tente de dévoiler dans cette partie par le biais d'une fiction réaliste, d'un imaginaire concret, la part dérangeante de la réalité algérienne que celui-ci reproduit en critiquant cette société de la fin des années quatre-vingt. Le basculement de la vie de Nafa Walid est révélateur car en lien direct avec le bouleversement de l'Histoire de l'Algérie.

Yasmina Khadra montre à travers cette fiction réaliste un univers connu qui est celui de notre vie quotidienne avec une certaine analyse des circonstances qui ont conduit le pays à la violence. Ce que nous étudions ici est le récit ancré en terre algérienne qui offre au lecteur non seulement une peinture de la ville d'Alger mais encore de la violence et de la peur qui ont régné sur le pays durant toute une décennie brûlante.

Dans une chronologie évolutive comme dans le roman historique, l'aggravation du climat en Algérie causée par les déboires du système que l'auteur n'hésite pas à pointer du doigt va être le berceau de la violence en Algérie. D'ailleurs l'auteur ouvre cette seconde partie sur une description des lieux. La ville d'Alger est personnifiée, elle ressemble à une femme qu'on aurait violée. Elle est accusée d'être enceinte de la haine des illuminés qui l'ont violée :

« *Alger était malade.*

Pataugeant dans ses crottes purulentes, elle dégueulait, déféquait sans arrêt...

Alger s'agrippait à ses collines, la robe retroussée par-dessus son vagin éclaté, beuglait les diatribes diffusées par les minarets, rotait, grognait, barbouillée de partout, pantelante, les yeux chavirés, la gueule baveuse tandis que le peuple retenait son souffle devant le monstre incestueux qu'elle était en train de mettre au monde.

Alger accouchait. Dans la douleur et la nausée. Dans l'horreur, naturellement. Son poulx martelait les slogans des intégristes qui paradaient sur les boulevards d'un pas conquérant. Alger brûlait de l'orgasme des illuminés qui l'avait violée. Enceinte de leur haine, elle se donnait en spectacle à l'endroit où on l'avait saillie, au milieu de sa baie à jamais maudite ; elle mettait bas sans retenue certes, mais avec la rage d'une mère qui réalise trop tard que le père de son enfant est son propre rejeton. » (AQRL : 91-92).

Cette ville d'Alger vit à présent une tragédie : enceinte de la haine des illuminés qui l'avait violée, elle s'effondre comme une maison au toit en ruine, aux fondations pourries. Pour le narrateur d' *A quoi rêvent les loups*, cette ville est souffrante, elle est déchiquetée par les luttes fratricides. Cette cité malade est un immense chancre, une vilaine métaphore du pays en proie à tous les démons, à toutes les vicissitudes qui sombre violemment dans l'horreur.

L'ouverture du récit qui se fait sur l'état de santé de la ville n'est que l'avant goût de ce qui va suivre et toute l'histoire y est. L'auteur nous transporte au cœur même de la tragédie, cela dit se trouver face à un interdit de la parole, parce que celle-ci frôle les territoires de la violence, de la cruauté, voire de la mort. Même la Casbah, le quartier natal de Nafa Walid, cette citadelle longuement vénérée est devenue un lieu de l'horreur. A la Casbah tout changeait de cap : les gens, les endroits, pour plaire aux intégristes qui n'hésitent pas à condamner la différence :

« (...) *Les brasseries s'étaient converties en boutiques, l'unique salle de jeux de la place en bibliothèque coranique (...) bien sur, dans une société où les volte-face et les hypocrisies relevaient de la banalité (...) cette histoire avait l'avantage de faire comprendre, avec une simplicité désarmante, comment, sans heurts et sans bruits, presque à son insu, la Casbah des poètes se mua en citadelle intégriste. » (AQRL : 101-107).*

En effet, tout en Algérie est déboussolé : l'Histoire, les lieux et les êtres s'entre-choquent, leurs idéaux s'affrontent. C'est la pleine guerre civile :

« *L'Algérie basculait corps et âme dans l'irréparable (...) les attentats spectaculaires se bouscuaient aux unes des quotidiens. Les rue d'Alger, de Blida, de Boufarik, de Chlef, de Laghouat, de Sidi Bel-Abbes, de Jijel reculaient devant la marche des afghans (...) la mort frappait partout. » (AQRL : 131-151).*

A vrai dire, dans un tel contexte, la peur et la violence ont envahi tous les espaces, l'odeur du sang et de la mort règne sur la Casbah, sur Alger et sur tout le pays. Dans le royaume de la violence, les citoyens sont peu à peu gagnés par l'angoisse puis par le cauchemar. La peur est devenue une compagne quotidienne pour la population, tout le monde est menacé de se faire trancher la gorge ou d'avoir une balle dans la tête qui mettrait fin à leurs vies. L'éclatement de l'espace rend compte de l'éclatement de la société algérienne.

3. L'Abîme : L'espace de la barbarie et de la cruauté

Cette dernière partie du roman, comme son nom l'indique, est la plus violente et la plus sinistre de tout le récit où on assiste de manière régulière, voire même exagérée, aux boucheries qui régnaient en Algérie. Le basculement de la vie de Nafa Walid vers cet univers des ténèbres est celui aussi de l'Algérie toute entière plongée dans l'horreur des massacres collectifs.

Le narrateur nous fait explorer le monde mystérieux des maquis par le biais de son personnage central. Ayant recours à une narration photographique brutale et violente, l'auteur du récit veut toujours faire l'équilibre entre l'univers romanesque et la réalité extra-littéraire. Il agrandit au fur et à mesure son univers romanesque, où il est question non seulement de dépeindre ou de revendiquer mais encore de condamner la violence.

Cet espace est le dernier du récit, où Nafa Walid fait la découverte du monde des maquis, les ténèbres de son Algérie natale. Le narrateur nous transporte au cœur de la violence, et nous décrit les conditions déplorables dans lesquelles vivaient les maquisards :

« Le hameau de Sidi Ayach ne résista pas longtemps aux exactions intégristes. (...) Entouré de forêts et de ravins, le hameau se nichait en haut d'un pic vertigineux qui surplombait la zone et contrôlait l'unique route qui ceinturait la montagne. Les risques d'une opération militaire étaient minimes. Le moindre mouvement hostile était détecté au loin ; une seule bombe, sous un pont, y couperait court. (...) . Son atterrissage à Sidi Ayach lui resta en travers de la gorge. Il s'estimait floué. Par-delà le sentiment de dépaysement total qui le perturbait, il éprouvait une peur sans cesse grandissante des hommes de la katiba. Ils étaient sales, rebutants, les sourcils bas et le regard vénéneux. Ils mangeaient comme des bêtes, ne riaient jamais, priaient tout le temps, sans ablutions et sans se déchausser, et ne parlaient que des lames de leurs couteaux. » (AQRL : 222-225).

A travers la description de cet espace où évolue le héros Nafa Walid, Le narrateur cherche à nous plonger dans un univers, un espace différent de la Casbah et du

Grand-Alger. Cet espace nouveau parce que différent rend compte d'une évolution particulière de l'Histoire malgré l'enchaînement chronologique des faits. Cette phase du récit transpose les mutations historiques qu'à connues l'Algérie à cette période, et nous transporte au milieu de la violence vue à travers la description des maquisards.

Le narrateur compare le hameau de Sidi Ayach où régnait le luxe à un autre endroit :

« *Finis la vie de château, les maisons en dur, les feux de cheminée et les stock de ravitaillement. Les casemates et les grottes du nouveau campement inspiraient un sentiment de lassitude amère et de renoncement. Ouvertes aux quatre vents, inconfortables et lugubres, y passer la nuit glaçait le sang. On dormait recroquevillés à même le sol, dans un coin, sans couverture, les mains entre les cuisses et les genoux contre le menton.* » (AQRL : 248).

Cet espace dégradant rend compte de la dégradation de la vie de Nafa Walid et de l'Algérie affaiblie par les luttes fratricides et la violence. L'espace est donc un lieu où se superposent deux récits, l'un fictif, celui du héros, et l'autre réel, celui de l'Algérie sous le règne de la violence. *A quoi rêvent les loups* est l'espace de l'Algérie confrontée à l'horreur et à la violence vécue et sentie par toute la population. Développé autour du personnage de Nafa Walid, jeune Algérien désœuvré, habitant les bas quartiers d'Alger (la Casbah), qui voyage dans son Algérie natale et nous expose les maux de sa société. Histoire, tragédie et dérive sont les mots qui dominent l'espace et conduisent la narration.

Conclusion

A quoi rêvent les loups est un roman d'éducation : comment un jeune homme croyant, qui rêvait de devenir acteur de cinéma se retrouve influencé par et impliqué dans la tragédie algérienne. Il connaît une traversée de Bab el Oued aux somptueuses résidences des maîtres de l'Algérie, des faubourgs insalubres d'El Harrach aux villages retranchés des maquisards dans l'Ouarsenis. Il s'agit d'un sinistre tableau d'une société décomposée que brosse le roman. Dans ce récit, la population algérienne subit une rare violence qui s'exerçait à travers l'injustice et l'intolérance qui régnaient et qui vont conduire le pays vers le cauchemar. On y rencontre une société qui voyant disparaître ses repères va partir à la recherche de sa dignité perdue. Face aux violences du chômage, de la pauvreté et de l'exclusion, beaucoup d'Algériens, ne pouvant plus supporter son statut de bête se dirigera vers une autre violence effective et concrète.

Le changement d'espace dans le roman est en relation directe avec le cheminement du personnage central du récit Nafa Walid et de l'Histoire de l'Algérie. Alger représente un espace éclaté à l'image de la société algérienne, de l'Algérie qui connaît elle aussi

une métamorphose, celle de la douleur et de l'horreur. L'espace a donc une charge symbolique importante car révélatrice des nombreuses mutations historiques.

Notes

1. Henri Mitterand, *Le Discours du roman*, Paris, PUF Ecriture, 1980, p.194.
2. Gérard Genette, *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, 1976, p. 44.

Bibliographie

- Mitterand, H. 1980. *Le Discours du roman*. Paris: PUF Ecriture.
- Genette G. 1976. *Nouveau discours du récit*. Paris : Seuil.
- Khadra, Y. 2009. *A quoi rêves les loups*. Paris : Julliard, 1999, Pocket, 2000.
- Le Quotidien d'Oran*, 1er février 2001.